# Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or di along interior margin / La reliure serrée causer de l'ombre ou de la distorsion le marge intérieure.	peut		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

Lottres, Avis, Correspondances etc., a Padresse du Redace

# POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTERAIRES ET DE NOUVELLES.

WOL. HV.

### MONTREAL, VENDREDI 5 DECEMBRE 1851.

No. 20.

Missions Catholiques an Tong-King.

La lettre qui suit a été adressée à S. G. PEvêque de Naucy: -

" Tong-King méridional, le 18 mai 1851.

" Menseigneur,

" En qualité de votre diocésain, j'ai ou plusieurs fois intention de vous écrire pour vous offrirmes hommages respectueux; mais n'ayant pas l'honneur d'être connu personnellement de Votre Grandear, j'ai era devoir jusqu'ici-m'en abstenir. Aujourd'hui j'ai hate de rompre le silence pour vous annoncer une nouvelle qui, J'en suis sûr, remplica de consolation votre cœur d'Evêque.

" C'est que l'un de vos enfants, ordonné par vons, M. Augustin Schrefffer, vient de remporter la palme du martyre le 1er de ce mois, dans la ville chef-lieu de la province de Sona été décapité, et sa tête a été jetée dans le fleuve, selon la teneur du dermer édit-rondu contre nous. Que Dieu en soit béni et loué!

" M. Schreiller n'était ici que depuis fort peu d'années. Nous ne nous sommes jamais rencentrés, mais en qualité de compatriotes, nous étions en grandes relations épis claires. Sa carrière un Tong King, quoi que courte, a été fort bien remplie, car il était d'un grand zèle ; aussi, Mgr d'Aeanthe, vienire apostoli que du Tong King occidental, avait eru devoir le charger du soin de tous les chrétiens de la province de Són-Tay, qui est limitrophe de la ; Chine. Il cut d'aboud assez de pe ne pour se rendre dans cette province ; enfin il y arriva, mais il n'y fut pas longtemps en paix.

"Comme il allait en voyage accompagné d'un prêtre indigene et dequelques extéchistes, il fut arrêté inopinément par le chef d'un village païen. Celui ci ne voulant que de l'argent. exigenit 200 harres d'argent pour la rançon de ses prisonnicis.

"Les Annamites bi répondirent que n'ayant aneun argent sur eux, il leur serait impossible de se procurer cette somme, à moins qu'ils ne fussent relachés pour aller en chercher ailleurs. "Sur cela, on relacha tous les Annamites et on garda seulement comme ôtage M. Schoeffler. Ce fut un grand bonheur, et cela simphilia singulièrement l'affaire; car vous pensez bien qu'aucun de ceux qui farent relâchés, ne revint. De cette manière, M. Schaffler fut seul compromis.

"D'un antre côlé, les païens ne recevant point d'argent, et l'affaire étant nécessairement ébraitée, furent bien obligés de livrer leur prisonnier aux mandarins, se gardant bien de dire qu'ils en avaient laissé échapper plusieurs.

" Les mandarins, saisis de l'affaire, se conformèrent aux lois portées contre nous, et rendirent une sentence de mort contre notre confrère. Nous n'en fûmes point etonnès, paisque cette sentence était conforme à la legislation existante; mais la sentence, avant d'etre exécutée, avait besom d'être ratifiée par le roi, et nous croyons qu on un autre, il renvermit M. Schoeller à Symapour, cela a en lieu précédemment pour plusieurs unssionnaires arrétés.

"Il n'en n'a point été ainsi. Le roi a confirmé la sentence purement et simplement ; il a fait donner 300 onces d'argent à celui qui avait arrêté notre confrère, et ordonné que sa tête serait jetée dans le fleuve ; elle aurait dû être précipitée dans la mer (pour apaiser les mânes des Annamites mis à mort lors de la bataille navale livrée dans la rade de Tourauno par le capitaine Lapierre), mais la mer étant trop éloignée de Son-Tay, on s'est contenté de le précipiter dans le fleuve.

tout et partout!

" Jusqu'ici nous avions eru que notre jenne roi, qui depais son avénement au trône a déjà tant fait pour son peuple, voulait aussi renoncer au système de persécution de son aïeul, Minh-Menh, de détestable mémoire. Il est bien vrai qu'au commencement de son règne gaises leur avaient fait éprouver ; d'ailleurs on pourraient pas nous tirer d'affaire. semblait ne pas presser l'exécution de cet édit; Tây, appartenant au Tong King oscidental. Il d'ailleurs encore, le principal mandarin, sur le gouverneur de la province de Nghé-An depais plus d'un an. Or, nons n'avons qu'à nons loner de lui, et l'an dernier il avait témoigné un grand désir de rencontrer en particulier l'un de nous. Mais cette conférence ne put avoir lieu, par suite de circonstances indép n. deux vicariats apostoliques de ces parages en dantes de la volonté de ce mandarin. Nous concile à Hong-Cong, pour y terminer plusieurs avions donc tout lieu de croire que la rigneur afficires importantes, entre autres, pour régulade cet édit était purement politique. Malheu- riser l'état de notre clergé, ériger trois archereusement les einemtances ont changé. Le vêchés et changer les vicariats apostoliques en frère ainé du roi, nomme Houng-Boa, qui évechés titulaires. Ce concile devait avoir fayette, qui hurlaiert et portaient sur des pisouffre to ijours très imputionment de se voir lieu cette année; nous n'attendions plus que ques des têtes sanglantes. Plus tard elle s'eexelu du trône, a jusqu'ici employé tous les les derniers ordres du Saint-Siège pour nons moyens pour mettre les chrétiens dans son in-frendre à Hong-Công, mais nous n'entendons térêt; il n'a pis réussi, mais ses démarches plus parler de rien. n'ont pa être ignorées du Roi et de ses manmême Hoang-Baô, prit la fuite clandestinement ; il parait que son dessein était de passer re, l'assurance de mon amitié bien affectueul'acrèter, et maintenant il est gardé à vue.

" Mais tout cela augmente singulièrement les soupçous du Roi et sa haine contre nons. Je ne sais si c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer l'arrêt de mort rendu contre M. Schroffler. Copendant, je suis bien nise, Monseigneur, de vous dire que cette affaire a fait ici très pen de sensation, et nons continuons à aller notre train ordinaire absolument comme auparavant, et remplissant tons les devoirs de notre ministère comme si rien n'était.

" Il yla plus; cette année, j'ai célébré la fête de Pâ pies plus solonnellement que jamais, et cela dans une petite chrétienté enclavée au milien d'un village païen où aucun Européen. n'avait pu mettre le pie l'depuis 25 ans. Le nombre des chrétiens accourns de tons côtés était considérable, mais celui des païens l'était bien davantage. Nous avons fait toutes les cérémones en grande pompe avec procession antour du village.

"C'est qu'un mandarin chrétien (au moins de nom) ctait venn voir sa famille, et avait teun à honneur de m'inviter à venir célébrer la Pâ-Tous les mandarins des environs avaient été avertis officiellement. C'étuit une nouveauté bien étrange dans ces parages. Les principanx d'entre tous ces païens sont venus me rendre visite très poliment; et cependant, ces mêmes païens, si honnêtes avez moi à cause du mandarin et du nombre de chrétiens qui me gardaient, m'auraient arrêtés à mon retour, s'ils l'avaient pu.

" Anssi, M. Schæffler, qui est arrivé ici longtemps après moi, est arrivé au but avant moi; mais je désespère plus de remporter la l même palme que lui ; car nos chrétiens n'étant plus dominés par la peur, comme les années précédentes, nous laissent tonte liberté pour

"Voilà donc l'ère du martyre qui semble aller les visiter, et quel que soit le danger que bon : elle devait en accepter tout ce noble vouloir recommencer ici, et nous savons le nous savons fort bien que nous courons, nous héritage et l'agrandir démesurément, on peut sort qui nous attend si nons tombons entre les n'avons garde d'être plus peureux que nos dire. A mesure qu'en approchait des catasmains de Tio-Dine. Dieu en soit beni et lone! chrétiens, et nons profitons de l'espèce de li- trophes, cette héroique maison, en effet, semque sa sainte volonté soit toujours saite en berté qui nous est accordée pour prêcher à blait se parer de merveilleuses seurs. Elle dextris et à sinistris.

que nous échappions à ses satellites.

"Cependant, c'est moins des mandarins que nous avons à craindre que des païens, surtout il avait lance ab irato un édit sanglant contre et qu'il faut traverser des villages païens. les missionnaires européens; mais on expli- On se trouve quelquesois arrêté au moment quait facilement cela, car le roi et tous les ou on s'y attend le moins. Or, si nous étions nombre de ses saintes, renouvelaient leur prémandarins étaient encore sous l'impression de profites et livrés officiellement aux mandarins, la terreur el de la colère que les armes fran- cenx ci, malgré toute leur bonne volonté, ne

"D'après ce qui précède, vous pouvez juger, Monseigneur, que la légalité et la jurisrapport duquel cet édit avait été rendu, est prudence d'ici sont fort différentes de celles d'Europe.

"Quoi qu'il en soit, que la volonté de notre

Dien soit tonjours faite! "Il y a deux aus, le Saint-Siège avait témoigné le désir de réunir les chess des trente-

" Permettez-moi, Monseigneur, d'offeir par derins. Outre rela, il y a quelques temps, le votre entremise à M. Delable, votre grand vicaire et mon ancien condisciple au seminaide saint-sacrifice,

" Monseigneur, très obéissant serviteur,

† CL. Masson, Evêque de Laranda."

### Marie Therese de France. (1)

On lit dans l'Univers:

"Nous venous d'annoncer la mort de la fille de Louis XVI, et nous n'avons rien à ajouter aux doulourcuses et tristes impressions que cette nouvelle éveille dans l'ame de nos lecteurs. Cette mort dans l'exil, loin de la patrie et des splendeurs royales, rappelle le toire du monde ne renferme peut-être pas un souvenir de tonte une vie d'inexprimables douleurs. Il y a dans les familles des êtres telles douleurs. Les malheurs d'Ilenriette de privilégiés et choisis sur lesquels la main de France, qui faisaient admirer à Bossuet la Dieu paraît s'apesantir. Ce sont ceux-là qui, quantité de larmes que pouvaient contemr les au prix de mille sacrifices, attirent les bénédictions sur leur race. Marie-Thérèse n'apparde la reine Marie-Antoinette, s'évoillaient tontes les grâces dont le souvenir parfune encore les bosquets de Trianon. Au milieu des joies qui entouraient la jeune et aimable reine, la royale enfant, si elle ne ponvait comprendre la raison des soncis chaque jour plus cuisants du roi,elle était du moins disposée par | l'exemple à comprendre la doctrine chrétienne du dévouement, de la douleur et de l'exne du dévouement, de la douleur et de l'excence, la soutenait encore dans les amortumes
l'ineure qu'il est; je crois même qu'il et l'avanne du dévouement, de la douleur et de l'expiation. Elle était destinée à recneillir et à conserver la tradition des soussirances et des vertus qui se perpétue dans la maison de Bour-

(1) Voir Mélanges du 14 novembre.

un produisait de sa tige, elle en graffait sar "De cette manière, et vu les dispositions ses branches; elle les nourrissait toutes de sa Clotilde, cette pieuse reine de Sardaigne que l'eglise comptera peut être prochainement au cieux exemple. La reine Marie-Autoinette l'héroïsme.

Marie-Thérèse avait à peine dix ans lorscommencerent les éponyantables catastrophes de sa sumille. Elle était déjà en âge de sonffrir du changement que les événements apportaient à sa destinée. Elle pouvait partager. sinon concevoir toutes les angoisses des sieux. Dans les journées des 5 et 6 octobre, elle fuyait, toute étonnée, avec la reine demi-mu, à travers les cabinets de Versailles envalus par la populace, elle venait à l'aris entoucée de cette horde de cannibales, où commandait Larent au 10 noût et à la prison du temple. Son tions du monde, faisait cependant à paine frité pourront remaître. suite, puis de sa tante, séparée de son frère, un dernier sacrifice. elle resta seule, réclamant vainement de ses Puisse ce sacrifice suspendre encere les arfemme pour gardienne. Dans cette horrible miséricorde! solitude, où on lui refusait la lumière et le ffen, Dien sontenait le conrage de cette âme. seul exemple de pareils renversements et de yeux des reines, ne sont pas comparables à

sée de Dien, qui avait soutenu son courage au sirs, ses rivaux d'élègance. vient de mourir. En se chargeant de ce soin, la rencontré à Paris, chez les siens (car il pa-

elle ne croyait pas seulement s'acquitter envers sa famille, elle pensait anssi remplir un devoir patriotique. Elle regardait la destinée de la France comme liée à celle de sa race. Les crimes et les violences n'avaient pu briser le contrat qui les unissait l'une à l'autre. Elle se croyait doublement obligée de pardonactuelles du Roi, il est presque impossible forte seve. Les admirables filles de Louis XV ner comme chrétienne et comme reine. Elle témoignaient, dans les appartements de Ver- avait conservé l'ancienne et générouse notion sailles et sons le voile des Carmelites, des de la royanté : elle était à ses yeux tout à la plus douces et des plus héroïques vertus. Les fois une majesté, un sucerdoce, et comme une lorsque nous allons en route pendant la nuit sœurs de Louis XVI, Mme Elischeth, Mme sorte de maternité. Coux qui en éterent revetus en devaient rendre compte à Dieu. Une pareille foi, sécieuse et formelle, eût été pour les peuples une garantie aussi ferme que toutes les pondérations de pouvoirs imaginées était faite pour les comprendre : elle l'a bien dans les temps modernes. L'auguste fille de pronve: la grace des manières n'exclut pas Louis XVI pouvait ne pas entrer dans ces récentes imaginations d'où on a prétendu tirer le bonheur des hommes et d'où sont sorties la que s'émurent les convulsions de la France et | roine de la royanté et la décadence des na-

Cette princesse trouvait dans le testament de son père des paroles qui valaient bien toutes la philosophie et tout le progrès de mos jours. de recommande mes enfants à un femme, ' disait le rei avec simplicité.... Je mi recommande de leur foire regarder les grandeurs " de co monde-ci (s'ils sont condamnés à les épronver)comme des biens dangéreux et périssa des, et de tourner leurs regard- vers la scule gloire solide et durable de l'eternité."

Quand les peuples voudront et peur ont prachappait furtivement des Tuderies, la moit, tiquer cette maxime sur laquelle la princesse pour être arrêtée à Varennes. Elle suivit ainsi | qui vient de meurir semble avoir règle sa lououtes ces péripéties douleurenses qui abouti- que vie; quand ils songeront à remplie leurs devoirs pour meriter l'éternité, ce jour-là les enfance, emourée des promesses et des sédue- | révolutions seront closet, la paix et la prospé-

place à la jeunesse; et l'enivrement que la La fille de Marie Antoinette, durant le long la mer et d'implorer le secours des Européens se, et venillez recevoir celle du profond res- gloire du monde peut cecasionner n'était pas martyre qu'elle a passé sur la terre, a demannour monter sur le trône. Ou est parvenu à pect avec lequel je suis, en union de prière et jeucore commencé pour elle que dejà toute l'a- de à Dien de veir ce jour de lumière inire sur mertune et la lie du calice lui étaient présen- les patries. En expirtion des crimes des peuples, tées. Au temple, dans l'insolement, la jauvre- clie offrait l'holocauste de ses douteurs et de "De Votre Grandeur, le très humble et té et le dénnement de la prison, sous le regard ses larmes. Sa mort, loin de la France, pour obéissant serviteur, de sa mère, elle recevait les leçons du roi, laquelle, malgré tons les forfaits dont elle Elle en fut bientôt privée sans connaître et la sonffert, elle puisait dans le sentiment des sans doute sans pouvoir même imaginer quel liens sublimes de la royanté un a mour profend avait été son sort ; éloignée de sa mère en-let touchant, sa mort, loin de la France, a été

> bourreaux la grâce qu'on ne refuse pas aux rêts de la justice divine qui nous memce! Et dernières criminelles, d'avoir au moins une puisse t-il ne laisser de place désormais qu'à la

> > Léon Aubineau.

### Bullciin bibliographique.

DE LA RENAISSANCE CATHOLIQUE UN ANGLE-TERRE. - Sourenirs de royage .-- Pirmounty Manor, Nouvelle par Edmond Lafond.

tenait pas seulement à une famille, elle apparte-nait à la France entière. Sa vie s'ouvre dans les nait à la France entière. Sa vie s'ouvre dans les conchantements de la gloire humaine. Autour famille.

Luc aven unx-sept ans quand cone sont du disgram mes bien informés, jenne homme, toutefois, famille.

Luc aven unx-sept ans quand cone sont du disgram mes bien informés, jenne homme, toutefois, famille. Nous ne voulons pas raconter ici son his- supposent déjà d'après l'indication que nons toire, elle se résume tout entière dans es titre donnons iet. Ce n'est, en effet, ni un financier i grand et si douloureux de fille de Louis hâtif, absorbé dans les chances de la hausse et XVI. Mine la du hesso d'Angoulème le por- de la baisse; passé maître, avant le temps, dans mit dignement. Sur les marches du trône ou la science de la prince et du rapport ni un lion l'exil, sa vie de bonnes œuvres et de prières qui tend à écrasor, par une prédigue et fasne s'est pas démentie un instant. Cette pen- l'ueuse magnificence, ses compagnons de plai-

> et les ennuis de sa vieillesse. Elle s'y était tage de ne l'avoir jamais été; quoi qu'il en donné pour mission de veiller sur l'éducation soit, le voici tel que son livre le montre, tel du jeune prince entre les bras duquel elle qu'il se gloritie et s'estime henreux d'être. Il

# FECTERIES.

### LE MONTAGNARD

OU LES

### DEUX REPUBLIQUES.

1793—1848.

(Seconde partic==1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subic. C. D. V.

CHAPITRE CINQUIÈME.

(Suite.)

-Je sais bien peu de chose, répondit Arthur, pent-être que Mathias n'en sait pas plus long que moi.

-Rien ne vous prouve que ce Mathias n'a pas passé, une partie de sa vie à ferailler .... Allous, M. Arthur, je vous en pric, prenez ce sieurei et mettez-vous devant moi.

C'était un spectacle étrange que de voir ce vieillard relevant son corps courbe par l'âge

doigts; le regard de ses yeux était vis et ra-

Et comme le jenne Savernay hésitait à se mettre devant lui :

-Allons, M. Arthur, lui dit-il en essayant de sourire, vous veyez que le vicillard n'est pas encore trop mal sous les armes.

Arthur prit un fleuret, se plaça devant M. Vancelay et so mit en garde.

-La pointe à la peitrine !.. au nom du ciel! M. Arthur, lui cria le vieillard en saisissant de la main gauche le fleuret du jeune homme. Qu'elle soit la... qu'elle menace toujours la poitrine de votre adversaire. Allons, je vons attaque .... parez !... parez !... mais parez d'Epernay et d'arriver au rendez-vons à done !... Touchez, monsieur Arthur! touchezmoi, rompez, tendez, tendez donc le fen.

-Savez-vous, M. Vancelay, que vous seriez un rude adversaire? dit Arthur en sou-

-- Vous m'avez bien compris, M. Arthur, toujours la pointe au corps; n'attaquez pas, cela fera au moins que n'aurez pas la douleur sonne dont je ne sais le nom, encore ici .... d'avoir sait un crime si la mort était causée | Une semme... c'est une solie que je vous dis par vons. Parez, parez. Voyons, prenez ces là, car cette personne ignore mon adresse et coin de l'oreilte, pipes à la bonche. Mathias épées, il fant que votre wil s'habitue à regarder une pointe de teu.

Et il tendait au jenne homme une des épées

Co que M. Vancelay avait déjà fait avec les fleurets il le recommença avec les épées.

Décidement Arthur ne savnit rien ; ses et sa tête blanchie comme s'il cut retrouve les | quelques mois d'exercice | lui avaient tout au | Maintenant, mettons ces épées dans les fourpremières années de sa jennesse. Il tenait plus appris qu'une épée se tenait par la poi- reaux et descendons, car la voiture va arriver. son fleuret sans qu'on le vît vaciller dans ses gnée et non par la pointe. Le regard du M. Vancelay était tellement ému qu'il n'o- Jules Beauforait.

et si Arthur cut été moins occupé à ce qu'il blement involontaire de sa voix n'otat à Aressayait de faire, il cut pu lire sur la physiono- thur De Savornay sa grande confiance. mie du vicillard toute la douleur que lui inspirait cette cruelle inexpérience.

craintes sous une parole enjouce, ayez confi- homme !... ance, mon jeune ami.

-La confiance ne me manquera pas, M. Vancelay.

Dans le même moment sept heures et demie sonnérent à la pendule.

-Vite, Pierre, dit Arthur, une voiture ; nous | Mathuas et ses amis. avons le temps d'aller prendre le général l'heure fixée.

de se servir.

-Monsieur Vancelay, lui dit-il en lui tensois... blesse, et il se peut aussi qu'une per-contres. un petit mot que vous lui serez remettre.

-Je vous comprends, dit le vieillard en prenant la lettre.

sur ma table quelques lignes pour mon grand | des. père ; le général d'Epernay les lui remettrait.

vieux Vancelay suivait tous ses mouvements, sa pas répondre, dans la crainte que le trem-

Tous deux descendirent silencieux. Le -Allons, dit il, en cherchant à cacher ses princesse Pallianci. Pauvre! pauvre jeune | bras jusqu'à l'arrivée de ces messiones ?

> Dix minutes après, la voiture s'acrètait derant la porte du général d'Epernay.

lay monter chez le général d'Epernay et trans- Le plus maladroit reçoit l'atont, voilà tout. portons-nous au lieu de rendez-vous fixé par

Une fois à Montmartre, en prenant un petit sentier qui tourne à gauche, lorsqu'on est arrinait encore dans sa main l'épéc dont il venait blanc autour duquel tourne un chemin plat. Caché d'un côté par les inégalités du terrain et de l'autre par le mur meme, il semble fait dant un papier eacheté; il se peut que je pour servir de rendez vous à ces tristes ren-

Dejà Mathias et ses deux accolytes y sont : grande tenne d'estaminet, casquettes sur le mon nom; mais enfin si elle arrivait, voici a le même costume que nous avons essayé de peindre au commencement de cette his- fussent tenus par la main. toire. Pour pen qu'on ait analyse son carac-

Auguste tien' sons son bras deux épées enveloppée: dans un morceau de serge verte.

-Guguste, dit Mathias en bourrant sa pipe, dépose les susdites colichemardes; tu ne nourvieillard pensait à Arthur, Arthur pensait à la ris pas le dession de les promener sons ton -Crois-tu qu'il sache un peu tirer?

-Mathias no se préoccupe pas de ces sutilités, répondit l'étudiant d'une voix arrogan-Laissons Arthur De Savernay et M. Vance- to; on fait son affaire chaenn de son côte.

-Ah! ça, dit Jules, j'espère que tu vas lui travailler carrément les côtes, au freliquet.

-On essaiera. Jules, et l'on tripottera la ferraille de son mieux : c'est égal, c'est vexant vé aux excavations de la deuxième carrière, d'avoir bu son champagne! C'est égal ; l'air Puis il s'approcha de M. Vancelay qui te- maintenant abandonnée, on rencontre un mur est frais, j'aimerais assez que ces messionrs apparaissent à l'horison.

Mathias avait à peme achevé cette phrase, qu'Arthur De Savernay et ses deux témoins parurent tout-à-coup; ils n'étaient qu'à une trentaine de pas tont an plus; car le terrain qui montait devant enz les avait caches jusque là aux trois étudiants.

Mathias, Auguste et Jules s'étaient arrêtés tous trois au même moment, comme s'ils se

C'est que tous trois vennient de ressentir tère, on doit comprendre que la varieté d'ha- la même impression à la vue de ce jeune -S'il m'arrivait... malheur, j'ai laisse là billement ne pouvait entrer dans ses habita- homme qui s'avançait vers eux, ayant à sa droite un vieux soldat moustaches grises, ru-Les deux amis qui l'accompagnaient s'ap-ban ronge à la bontonnière, démarche noble pelaient, l'un Auguste Raman, celui anquel et froide; à sa ganche, un vieillard dont les, il donne co nom' d'amitie Guguste; l'autre, derniers cheveux blanes couraient comme des fils argentés sur le col de sa redingotte, et au-

bonne et vénérable compagnie); il a renconhomme qui a cherché le repos et le bonheur dans la solitude et les tracuax de la pénitence, qui a laissé le monde où il pouvait britler pour s'ensevelir dans un clojtre austère et silencioux, et qui ne rera nissar; ators quelques instants sur la scène que pour y plaider la cause de pauvres et sublimes reciuses, manquant et de gîte et surtout d'un autoire convenable pour prier Dieu et conjurer ses cotéres en faveur d'un monde si frivole et souvent si coupable: le R. P. Antié Hawkins s'était fait trappiste de bonne hours et dés qu'il avait compris, comme il le dit laismême, que "in mort est le vrai but de la vie;" bien mourir. c'est tout l'homme, en effet.

M. Lafond fat donc charmé par le moine cistercien, il goûta ses paroles, se plut à ses en tretiens, se fit son guide et son introducteur auprès du monde elégant et riche de Paris; et sans donte, lorsqu'an milieu des agitations de 1848, il se décidant à son voyage on plutôt à son pélérinage en Angleterre, c'est qu'il espérait trouver là, dans la vivite des trappes de ce pays, que que chose du calme et de cette paix qui debordait du cœur du P. Andre et qu'on ne retrouvait plus paraci nous.

M. Lafond nous raconte son ex sursion sur la terre étrangère: Il y visite d'aland Slindon-House, l'un des plus beaux manoirs catholiques de l'Angleterre après Wardour-Castle, vient de renvoyer si gloriensement à la Chambre des Communes, et Lulleworth-Castle, habitation vraiment royale de la famille Weld. qu'elle est à recevoir les rois dans leur bonne ses secours, sur ses terres, une abbaye de Trappistes. Noblé et chretienne famille! Je ne lis pas son nom dans un livre, je ne l'écris ras sans m'arrêter et m'attendru ; je me rappelle ce vertueux cardinal Weld, le digue frèra du châtelain de Lulleworth, que j'ni connu si tendre père, puis prêtre, mis portant si dignement la pourpre ; je me rapi elle ses nobles neveax, qui continuent une génération heroïquement chrétienne, et je remercie Dieu de restre des hommes dont les noms seront glorieusement mêlés à l'histoire de la résurrection catholique de l'Angleterre.

M. Lafond, dans la suite de son voyage après Slindon-House, a visité Lulleworth; il faut lire la description qu'il en fait et les pensées que ce noble séjour lui inspire.

Mais Stapp-Hill, convent de tappistines, fondé par une française, Mme Rosalie de Chabannes, qui en a été supérieure pendant plus de quarante uns et qui n'est morte qu'en 1844. était sortout le but du pé erinage de M. Lafond; Stapp-Hill, c'était la pauvre abbaye our laquelle quêtait en France le P. André; il en avait beaucoup et longuement parle à son jeune ami ; celui-ci tronva combien était justifié l'intérêt du religieux trappiste; il vit quelle édification donnait cette maison, autour de laquellle s'était dejà formée une paroisse tont entière, et de quels besoins elle était tra-

De Stapp-Hill, M. Lafond nons conduit de la Trappe, formé des débris de la célèbre abbaye de Meillerave, an diocèse de Nantes, qu'on doit la sondation de cette autre retraite. Mais ici M. Lafond apprend les événements de jain 1848; il interrompt sa course de touriste religieux et revient auprès des siens, vers tesquels il accourt plein de noirs pressentiments; il les tronve, en effet, dans la douleur et les larmes.

Les observations piquantes qui suivent ce trop court récit, mille allusions historiques, les pensers graves et religieuses auxquelles s'élè-

raît qu'il est d'une famille où on rencontre l'ivre de M. Lafond un livre viaiment intéressant et mile, un livre qu'on ne quitte passaus tre un vieillard trois fois respectable, un l'achever, quand on a commence à le lire, un livre qui, de la part de tout autre, mais surtout dans pa position de celui qui l'a écrit, est antre chose qu'one publication ordinaire, c'est une profession de foi, un bon exemple, une bonne muvre; ce qui n'ôte rien à son mérite littéraire.

BAILLY. (I'Univers.)

### MÉTANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 5 DECEMBRE 1851.

PREMIÈRE PAGE :- Missions Catholiques au l'ong-King .- Marie Thérèse de France .-

PEUILLETON: -- LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES : - 1793-1848.-Seconde partie, 1848.—(Suite.)

Déjà nous nous sommes appearnti sur le ton cerbe et virulent, sur les agressions continuelles de certains fanatiques de la presse con tre la copulation française, et nous leur avons qui appartient à lord Arundel, que l'Irlande plus d'une fois remontré l'extrême modération de celle-zi envers la malveillance systèmatique de ses adversaires. L'histoire parlementaire et administrative de cette contrée de qui y a reçu Charles X en 1830, accontumee aussi que les e nadiens français ont fait peu ve d'une disposit on constante à ne recourir à et dans leur mauvaise fortune ; qui, la premie. l'action législative que dans la inste preportire, a rappelé en Angleterre les fils de saint on de lems droits sans jamais la faire tourner Ignace, auxquels elle a alandonné un de ses un détriment de leurs concitoyers d'origine vastes domaines, qui a va s'elever aussi, avec et de politique différentes. Il y a loin certainement de cette contenance tout-à-fait digne des canadiens-français à l'acharren ent d'une cotorie qui a juré presque leur anéantissement politique et social. Mais, au point où en est venue l'hostilité de celle-ci contre cenx-là, le silence pour ces derniers serait une faute et Papathie un malheur. Cette position qui leur est faite dans le Bas Canada est pire encore dans l'autre section de la province pour les catholiques et généralement pour les cam'avoir fait rencontrer en mon pélérinage ter- nadiens-français qui l'habitent. Aussi devonsnous remarquer avec plaisir l'énergique décision prise par nos frères en religion du Haut-Canada de lutter configensement contre la faction turbulente qui essaie de fonder son empire despotique par le double moyen de l'oppression religiense et de l'inégalité politique dans les deux Canadas. L'Institut Catholique de Toronto a donné le premier ce bon exemple.

"Ce n'est que par l'union, dit sur le nième sujet le Toronto Mirror, que nous aurons 'espoir de nous assurer une juste participation aux droits ainsi qu'aux privilèges que le fre menteront les écotes communes dans toute système hautement estime du gouvernement la province !! responsable possédé par notre pays peut rai sommablement conférer. La première et la plus importante des questions que nous ayons à considerer, c'est cellede l'education.

avec lai au mont Saint-Bernard, autre couvent | en vertu de la loi actuelle des Ecoles Com- Il s'efforce en même temps de nous persuader | mêm par ses résultats. On sait que l'atti- se tourna vers le public et lui rappela, en quelmunes. Des conventicules intronisés d'eux- que ce danger n'a pas l'apparence de fonde- tude prise par M. Papineau dans les délibé- ques pareles brûbantes de foi, le motif de cette mêmes sont alles jusqu'à imposer à leurs can- ment. Cela peut être en effet; mais pourquoi rations legislatives du dernier parlement a réunion : il fallait prévenir, par de fervents dispersée sous le souffle intolérant de 1830; didats l'obligation de travailler à obtenir l'a- cette leçon qui ne nous est pas applicable ! différé peu de la politique habituelle de M. hommages, les ignominies du peuple anglais. c'est à un autre riche chrétien. M. Philipps, brogation de la section 19e de l'Acte qui con-qu'à dans sa foi toute la fermeté d'un vieux fère aux catholiques et aux dissidents le droit, tous les journaux de plus sourd à la remontran-Il est à présumer que le partiquia eru ratholique et tonte l'ardeur d'un converti, en certain cas, à l'etablissement d'écoles sé- ce est aussi le plus enclin à parler lorsqu'il parées. Il est donc évident qu'aux yeux de certains politiques un pareimonieux octroi à drait répondre. même les dotations considérables affectées aux Ecoles de la Province est encore trop en notre faveur. Nous savons perfaitement que la portion vraiment éclairée et intelligente de la communanté consent volontiers à ce que nons ayons un moine les privilèges dont jouis- chercherait à compromettre les droits du clergé sent les Protestants du Bas-Canada, et nons | de sa communion. De telles accusations contre sommes satisfaits d'annoter les opinions expri- M. Papineau ne sont jamais sorties de notre ve son auteur, une belle dissertation sur les mées récemment sur ce sujet par des membre plume, et nous sommes loin de lui attribuer ents en Angleterre, surtout la renaissance cas distingués du Gouvernement Impérial S'adress l'intention hostile que paraît lui supposer le tholique de l'He des Saints, tout cela fait du sant à leurs commettants. Plusieurs cependant Witness à l'égard du clerge catholique. Nous

saïques" de quelques éditeurs de journaux sans serepule qui, en excitant les prejugés de deurs lecteurs par des contes ridientes sur "les l'on doit apprehender de toet cetroi de privileges queleosques anx catholiques, vondraient se frayer te chemin aux emplois et au pou-

"Il est donc expédient, Frères Catholiques, de prendre une attitude et d'agir; car c'est de nos efforts que don dépendee, sous le contrôle de la Providence divine, l'education de nos erfants ; mutière dont l'importance ne sanrait être trop appréciée, poisqu'elle doit affecter le bien-être eternel aussi bien que temporel des génerations a venir Ou tro verous nous un motif plus pressunt d'ag r ! N. Lillissons love pas a notre devon!

" Les Corporations Ecclésiastiques sont de même attripues par quelques uns des organes altra-rodicanx. Un petit nombre d'entre les plus violents de ce parti seraient contents de neas depouiller du droit de posséder des biens par nes Corporations Ecclésiastiques, et voudraient abelii tous titres et toute autorite quelconque. Est-ce que l'autorité deux l'Eglise n'est point aussi nécessaire qu'elle l'est dans l'Etat I Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur ce point ce n'est ni a des socialistes ni à des anarchistes que nous nous adres-

Voici maintenant ce qu'a résolu le Catholic Institute de To onto au sejet des écoles sépa-

"Artenda qu'une saine education religiouse est avant tout la meilleure sauve garde de la liberte civile et la ples sûre garantie de progres national, et que nous avons va avec regret plusieurs reolleges électorans du Haut-Canada S'efforger d'obtenir des Candidats qu'ils vocaient de uter nu Parlement, an engagement à s'opposer à l'education religieuse de notre jennesse, et à nous imposer un système l'education contraire à nos principes, c'est, en consequence, un devoir pour nous d'employer à purpos tout moyen légal d'assurer un système d'éducation propre à amener la diffusion des connaissances a ora es et le maintien d'un gonveauement bon et éclané, qu'il soit

de n'appayer que les candidats qui consentant à amender le présent bill des écoles de telle sorte que les catholiques et les protestants paissent avoir séparément des bureaux d'education, pour l'examen et l'admission de leurs instituteurs respectifs dans toutes les cites et villes inco-porces, de la même manière et avec la tonte intervention soit directe on indirecte touchant la croyance religiouse des é èves qui

no le fant pas, comme à se taire lorsqu'il fau-

Muis le Witness ne donne point de leçons qu'en même temps il ne calomnie. A l'en croire, nous aurious insulté à l'hon. L. J. Papineau en lui reprochant le républicanisme rouge, le socialisme etc., par le motif qu'il

se laissent égarer par les "braillements phari- plaissons ce journal njouter cette fausseté à mille autres pour l'édification de son public très croyant ; nous lui rendrous même assez bonne justice pour ne pas daigner faire ressorusurpations du la populo es et sur le véril que ftir le peu de gené esité que ma ifestent ses editeurs en se faisant les amis et les alliés d'un homme sous le prétexte qu'il avrait trahi on qu'il serait en position de trahir ses devoirs mblies euver les interêts religieux de ses concilovens.

### Bulletin Electoral de la Cite.

A cing henres hier soir avait lien in cloture les potls, et le déponifiement des voix mit pientôt en évidence les noms de MM. J Young et W. Badgley comme cenx des canditats elus à la majorité des suffrages. Les coix étaient ainsi divisées :--

M. Young.							1345
La Rocque							934
Badgley.							1291
Devins							Sd5
Papineau.							1150
						-	
Miciorité nour	۸۱ -	Bau	dol	οv	CO	utco	7.1

Majorité pour M. Young contre M.

Badgley . . . . . . . . . .

Ce résultat anticipé par les ministèriels, du noins quant à M. Papingau, surprit fort les dénocrates et produisit dans leurs rangs l'effet d'une commo ion electrique. L'election de M. Papineun ne tendan à rien moins qu'à ranimer tout-à-fait l'espoir du parti rouge, à rallier à sa cause bien des approbateurs que ce premier succès de leur chef eut entraînés, à raffermir les tièdes et les indecis en un mot à servir de base peut être à une organisation plus puissante qu'elle n'avait jamais été. L'écénement est venu démonter la pièce et desabaser les acteurs sur le prestige même du nom qu'ils avaient invoqué.

Les deux jours employés à cette élection ont en le calma des temps ordinaires, maigré les prévisions sunstres auxonelles ne prêtaient que trop les clameurs de l'agitation élector de. Les autorités avaient senti le besoin de " Qu'en vue des élections qui approchent, faire voir qu'it y avait dans la cité une popunotre qualité de catholiques nous fait un devoir lation attachée aux principes d'ordre et un pouvoir supérieur à l'émente. Les citoyens et les comités electoranx out acquiescé d'euxmêmes à ce désir, et la votation à tous les polls de la ville s'est effectuée sans empêchements, sans troubles et sans catastrophes. Les partis enfiu se sont mesurés librement et avec toutes leurs forces; circonstance qui met même latitule que les écoles dissidentes du Bas- inen en état de juyer en certe occasion de la Canada; aussi à ce qu'il y nit droit à des écoics valour et de la porter reelle du suffrage popuséparées dans les municipalitées rurales, et laire qui, d'un côté, approuve en élisant M. qu'il soit mis de bonne foi empéchement à Young la nouvelle edunisistration dont il fair partic, et, de l'autre, accepte M. Budgley en repoussant M. Papineau.

Il n'est pas donteux que le parti tory a

Il est à présumer que le partiquia eru peuhesitera avant de reconcir une autre fois à un encore que le candidat ministeriel, M. Young, n'avait jas besoin d'employer la violence pour arriver an succès, et qu'on lui avait prêté bien gratuit-ment sette intention.

e suivant: M.M. Young Devius Papineau

Badgley

VILLE DE QUEBEC .- MM. O. Stourt et II. Dubord v ont été clas le premier a 366 voix de imajorité, le second à 60 seulement. Tors deux out dit qu'ils appareixe at le ministère. Cette election ne s'est pa terminee sans que la ques rixes, et la force a mee a dû intervenis. Compe p'oxyonn-M. Hincks y a été élu.

Les natifs et les originaires d'Écosse chômérent lundi avec un certain apparat leur fête catronale de la Saint-André. A l'issue de l'office religieux célébré dans leur église, ils se rendirent processionnellement, comme ils étaient venus, à l'hôtel St. Laurent où, le soir du même jour, un splendide banquet les réunit et termina fort agreablement pour eux cette solennité commémorative.

J. M. Despardins, éer., a êté admis lundi membre du barrenn après un long examen subi avec honneur devant le consei du barrean de ce district.

### Hant Canada.

On a constaté par une enquête tenne à Toronto le 28 novembre, sur le cadavre, de Jame Carlin, que cette malheureuse était morte des suites de l'esage immodère des boissens fortes combiné avec les intempéries de l'air et la privation de nourriture. Elle et son mari avaient été six jours dans un état comptet d'avresse et sans prendre aucun aliment.

- Le Dr. Scott, médecin en chef de l'Azile des Alienes de Toronto, ayant mutilé le corps de l'un des patients confiés à ses soins, après le décès, a encouru pour ce fait la censure des commissaires de l'établissement qui ont déclaré a la majorité d'entre enx que le Dr. Scott avait agi en ce cas "sans refeme et sans jugement." It s'en est peu fiella qu'on ne l'ait liminé de sa charge.

-Un jenne garçon, Peter J. Goodwin, étant à la pêche sur une ile près de Toronte, a été tué d'un coup de feu que lui tira accidentellement son frere, qui ne l'avait pas apperçu à cause des ténébres d'une unit très noire. Le jury du coroner a rapporté un verdict de "mort accidentelle."

### 

NOUVELLES DE L'ETHANSEN. FRANCE.

On écrit de Ronen;

" Mereredi, 5 novembre, à Notre-Dame de-Bon-Secours, près Rouen, une assistance pieuse se pressait au pied de l'antel de la très sainte Yierge. Le digne curé de cette admirable presque totalement opéré le triomi he de M. feglise avait foit appel aux ames chrétiennes Badgley, et qu'un paeti canadiga libéral est pour offer, dans ce sanctuaire vénéré, un sacridû celui de M. Young. L'avenir expliquera lice s dennel de réparation et un tribut de ferpent-être comment le parti de M.Badeley qui ventes prières à l'honneur de l'auguste Mère Le Montreal Witness nous ayant vu repro- avait approuvé la candidature de M. Papi- du divin Redeu, pieur, dont l'effigie de ait être, "C'est vers ce point capital que nous voudrions duire un artiele sur les ravages de la déma- nean, a favorisé le pronier d'une majorité de ce jour-là même, livrée, en Angleterre, aux principalement diriger votre attention Certains gogie socialiste dans un département de la 104 vois sur le second et s'il y a dans la cau- outrages d'une populace invensée. L'antel, partis sont anjourd'hai dans le Hant-Canada un France, en insère que nons sonn es obsède se de ce dénouement une insidélité réstêchie récomment décoré de riches et d'élégames effort désespéré pour nous ravir jusqu'aux pri- de la crainte que le socialisme ne vienne à ou seulement une erreur de calcul. Ce fait, peintures, resplindissant de lumières. Avant viléges minimes et douteux que nous possédons s'implanter en Amérique. Quelle conchision ! qui peut être un enseignement, importe peu de commencer le saint-sacrifice, le pieux curè Mais n'oublions pas surtout, ajouta-t il malheureux sont pour nons des frères, des voir honnêtement accepter une alliance avec frères égarés dont il faut ardemment sofficiter l'ennemi-né de la race canadienne-française. le repentir et le retour. Et ces honteuses surenrs, qui ne prouvent que l'impoissance et expédient de ce genre. Le même parti apprend l'avilissement de ceux qui les emploient seront infailliblement le signal de conversions plus multipliées encore et plus consolantes.

"Le saint sacrifice, accompagné de com-munious nombreuses, fut ensuite célébre au milien d'un profond requeillement et des reli-L'état fourni ce matin par le Moniteur es' les jeunes garçons de la paroisse Que l'annonce de ces touchantes cérémonies, qui se répéteront . . . . 1375 sans donte partont où il y a des sanctuaires LaRocque . . . . . . . . 948 consacrés à Marie, nille donc consoler nos

cont ce que la vieillesse a de noble et de respectable.

C'était un étrange speciacle, et Arthur De Savernay, sous cette double auréole de cheveux blanes, avait un aspect de donce sérénite qui donnait tout-à-coup à cette scène un cachet grave et solennel.

Les étudiants étaient si loin de s'attendre à ce qu'ils venaient de voir, qu'ils ne purent maitriser cette émotion instinctive qui est au fond de chaque cour honnête; les paroles railleuses s'éteignirent mulgré eux sur leurs lèvres et, obéissant tous trois à la même impulsion magnétique, ils se découvrirent.

Pour la première fois, peut-être, le spectacle qui s'offrait à leur vue frappait leurs pensees insouciantes et venuit tout-à-coup leur approudre ce qu'il y avait de sérieux, de coupalile dans l'action dont ils s'apprêtaient à fare un jeu et une moquerie.

Le géneral, M. Vancelay et Arthur De Sa-

vermy saluèrent également.

Mathias ne savait quelle contenance tenir; il était hors de son terrain. Son embarras visible pour tous, son trouble, l'émotion étrange qu'il avait ressentie malgré lui et qui le domigan encore, tontes ces impressions inattendues, involontaires, le blessaient dans son amour propre et le rendaient honteux. Aussi fit-il ce qu'on fait toujours en semblable occasion; il se raidit contre lui-même, et, pour sa pensée, pour s'empêcher de réfléchir, il dire un mot, puis il prit l'épée.

et ôta son l'abit.

Auguste et Jules allerent chercher les armes qu'ils avaient apportées.

-Ce sont des fleurets démonchetés, dit le général, je ne les accepte pas. Voici des épècs. tête affirmatif et fit deux pas en avant. Le tou avec lequel ces quelques mots furent prononcée était si grave, que les deux témoins

ne répondirent rien au premier moment. -Cependant, Monsieur, dit Auguste, ce sont | jusqu'a l'épaule la marche de sa chemise. nos armes.

d'Epernay de la même voix ; s'il s'agissait et que l'on ne doit en aucune façon écarter de cette question, je vous ferais observer que on toucher l'épèc de la main gauche. tous les droits sont de notre côté, la provocation et l'insulte étant venues du vôtre; ensuite des sleurets démouchetés ne sont pas n'a rion à saire ici qu'à regarder. des armes convenables. Voici deux épécs, veuillez choisir, ainsi que celui des deux gants

d'armes qui vous conviendra. Auguste prit une des épèes et s'en retourna vers Mathias.

Le général s'approcha d'Arthur qui était

prôt et attendait, calme et tranquille. -Mon ami, lui dit-il, l'ai imposé silence à inexpérience. Partie inégale comme cela arrive mon cœnr, j'ai fait ce que vous m'avez demande, je n'ai tenté ancune explication.

-Je vons en remercie, général. -Maintenant, Arthur, lu calme et du sangfroid : laissez venir à vous. Défendez-vous ruit au hasard. mais n'attaquez pas ; votre main, ami, et confiance et courage.

conper court à ces fudaises de son cœur et de à M. Vancelay et les serra toutes deux sans dans lequel il se sentait tont le désavantage. lait élancé. Son visage exprimait la plus un peux compter sur Mathias.

quel Dieu, dans sa honté, semi lait avoir donné jeta à terre sa casquette qu'il tenuit à la main . M. Vancelay était pâie. Il ne pouvait détacher sa main de celle d'Arthur.

-La pointe au pointe, murmura à voix basse M. Vancelay. Le jeune homme lui fit un léger signe de

-A vos ordres, monsieur, dit il en s'adres-

sant à Mathias. -Ça y est repliqua colui-ci, en retrouseant

-Monsieur, dit le général entre les deux -- Vos armes, monsieur, reprit le général jépécs, vous savez que les corps sont défendus,

en se mettant en garde; elle sait bien qu'elle

Auguste et Jules se mirent à gauche et à droite de Mathias; le général et M. Vancelay à la droite et à ganehe d'Arthur De Savernay, et le combat commença.

Des le premier moment, il était facile de voir que l'un avait une grande habitude du fer; Pantre; Pantre au contraire, une grande presque toujours en semblables rencontres.

Mathias était pour ainsi dire couché sur ui-même, le bras tendu et faisant décrire à son épée des feintes successives. Arthur pa-

Quelques secondes se passèrent, mais le eune Savernay était d'une nature trop bouil-Arthur tendit une main au général, l'autre lante, trop hardie pour accepter ce rôle passif Et puis l'ailleurs, le sentiment d'instinct per- poignante inquiétude.

sonnel vient tonjours dans certains moments

le temps de connaître à fond toute sa faibles- je n'y vois plus. se. Et puis, cette pointe d'épée qui venait fois, avait effleure sa chemise, irritait Arthur. rouler. Ses deux témoins, immobiles, étaient attentifs aux moindres monvements, car le combat durait depuis une minute à peine.

Arthur se redressa tout-à-coup, et cherchant à frapper violemment sur l'epte de Madans le vide, il lui presenta à la poitrine la Merei, merei ; donnez-moi votre main.... pointe de la sienne.

Ce sut un éclair, un éclair rapide comme sais pas votre nom mais je vons vote des rela pensée.

Arthur était lancé, confiant dans l'andace de son attaque; aussi le fer de son adversaire devait inévitablement lui traverser la poitrine.

M. Vancelay vit le coup, coup mortel, et, his y entrer profondément.

de la main d'Arthur.

-- Sapristi, s'écria-t-il sur tens les tons : prendie sa place et dominer tonte prévision. nom d'un petit bonhonme!... Ça n'est rien, Rester plus longtemps sur la défensive, c'è- n'est-ce pas ?... Hein !... vous savez ça mioux tait donner à un adversaire dejà supérieur, que moi, vons autres. Tout ce sang m'effraie ;

Le vieux Vancelay serrait Arthur dans ses suns cesse le menacer et qui déjà plusieurs bras, et l'on voyait dans ses yeux des larmes

> La blessure n'est pas profonde heureusement, dit le général en regardant la poitrine. Mathias était devant Arthur plus pâle que

-Direque si l'ancien n'avait pas en l'idée ... thins, soit hasard, soit adresse, évita le coup, répétait-il d'une voix dont l'accent revelait -Le main gauche est morte, dit Mathias et tandis que l'épée De Savernay battait l'air toute l'émotion véritable qu'il ressentait. En v'là une inspiration de là hant.... Je ne

> merciements unanimes. Toutes ces paroles brusques et saceadées se succédaient les unes aux autres avec une volubilité étrange.

Il prit la main d'Arthur. Voilà du propre par un de ces élans que l'on ne peut réprimer que j'allais faire; je suis un gredin, un che-et qui forcent même la volonté, il se précipita nupau; quand j'ai un bol de punch dans la assez à temps pour empêcher que l'arme de tête je ne vaux pas les quatre fers d'un chien; Petudiant ne persorat la portrine d'Arthur, je chicanerais le bon Dieu en personne, c'est mais pas assez pour l'empêcher de traverser connu, on le sait; mais ce qu'on sait aussi, le bras et de déchirer la poitrine, sans toute- c'est que je suis un brave garçon et que j'ui bon cour; quand j'aime, j'aime bien. Ar-La douleur sut si vive, que l'épèc échappa thur, donne moi ta main, dis moi que je suis un animal, un propre à rien; mais lu ne m'en Mathius avuit jeté la sienne en l'air et s'é- veux plus, n'est-ce pas ?.. A la vie, à lu mort ;

(A continuer.)

fières entholiques d'Angleterre en leur montrant la solidarité préciense que notre foi sainte établit dans les aores ; qu'elle aille nussi édifier les enthologues du monde entier, dont le cams'est serre si donlourensement à la nouvelledes profanations odienses qui se préparaient ; qu'elle nille enfin jusqu'an grand et tendre cour de l'ie lX, de e pontife qui doit aussi avoir sa part des insultes et qui se réjouira en apprenant les ferventes prièn s de ses enfants. leur unique vengeance.

-Mercredi le 5 novembre, une fonte no nbreuse remplissait, à Ronon, l'eglise St.-Godard, où se celebrait un service solennel pour la duchesse d'Angonième. On remarquait dans cette a sistance grave et sincèrement recneillie des personnes de toute condition, et, noes voulous le dire, de ces personnes dont la présence attestait qu'en France, à travers les intrigues et les declamations de turbulentes minorités, un sentiment genéral et sérieux s'est fait jour, qui réclame impérieusement le sacrifice des ambitions secondaires, et aspire au réjublissement d'un ordre darable par la concifiation de rivalites qui perdraient le pays en se prolongeant. Oui, on s'est rappele avec d'aprincesse, qui avait toujours su si bien oublier les atrochés de 3 pour ne se souvenir que des elémentes parotes du roi martyr; et l'on trouve qu'une telle aureole projette encore heritier de cette neble race, pour qu'on rougisse enfin de ces intrigues qui tendent à élever ces concurrents là où il ne devrait y avoir que des garants devonés et des appors fidètes.

En arrachant à bien des cœurs l'espérance d'une réparation éclatante dans la personne même de l'auguste fille de Lo, is XVI, la providence, qui vertle, quoi qu'on dise et qu'on fasse, an sort des empires, a permis sans donte cette universelle acclamation de regret et d'hommages pour reveiller partout les sentiments de cette antique loyante française, ton jours prête à entourer d'honneur et de dévouement ceux qui omrchaient à sa tôte et qui portaient avec tout de gloire le drapeau da pays. Nous ne prétendous coint profiter de ces tristes effasions d'une piense reconnais sance pour exciter des troubles nouveaux et necroi re les difficultés qui mois assiègent: mais il mos paraît aussi juste qu'utire de constater l'état de l'opinion publique : et nous disons que si un jour la France avait à disposer pacifiquement d'elle-même, ceux-là seagent hien coupables qui tenteraient d'effacer et de méconnaître des souvenirs toujours vivaces pour enter une ingratitude sur une usurpation.

ADOLPHE ARCHIER.

Mgr Parchevêque de Paris, avant de repartir heer(6 nov.) pour St. Germain, a confu celébrer lui-même, dans la chapelle des Martyrs. anx Carmes, one messe poor More la duchesse d'Angoulème, (Marie Therèse de France). bienferrice partieul ere de cor établisse nent.

Le Prélat avait dejà payé son tribut d'honmages et de prière à cette grande mémoire. dans la chapelle privée; mais il n'en a pas mains saisi avec empressement cette nouvelle occasion de témoigner de ses sentiments envers une princesse dont le nom, a-t-il dit dans quelques mots adressés avec une religiouse émotion à l'assistance, est à un sent la plus belle ornison functore, ou plutôt le plus éloquent panégyrique que l'on puisse prononcer. parce qu'il n'y ent jamais de vie plus éprouvée par le malheur et plus riche en verius et en sainteté.

trois royaumes. En Ecosse, l'Eglise catholique compte aujourd'hui deux cent mille membres. c'est-à-dire un peu moins de la quinzième partie de la population. Ils sont de deux races : lique. trente mille Ecossais indigènes et cent soixante-et-dix mille Irlandais émigrés on nés en Ecosse de parents Irlandais. Les Ecossais se trouvent principalement dans les highlands (montagnes.) et le nord du pays, les Irlandais, dans les lowlands, la partie basse (basses terrières et commerçantes. Les uns, restés fidèles sère plus grande peut-être encore, chassés de fait de tous les emplois. Le fanatisme et ment où ceux ci allaient s'emparer de Rome. l'esprit de secte qui animent les habitants de ce pays leur font en toutes choses donner la préférence à leurs compatriotes et coreligiondes parias, une race déchue. Ces pauvres gens, de ressources pour établir des écoles en rapport progrès dans l'échelle sociale.

Constamment tourmentés, atlaqués, provoques jusque dans les ateliers par leurs compagnons de travail dans ce qu'ils ont de plus cher, leur religion, leur existence est bien douloureuse; un Irlandais, quand même il ne pratiquerait point sa religion, ne peut pas souffrir qu'on l'attaque, non plus que ses prêtres, et si de politique "; que, d'ailleurs, ils n'ont dans les décombres du temple ruiné. les arguments lui manquent, il aura malhen- jamais assez de temps pour leurs propres afrensement plutôt recours à la force physique que de reculer devant les provocations auxtrop souvent lieu à des rixes déplorables, résultat de l'irritation des esprits causée par les

des principes de morale et de charité, que couronne de Hongrie: "La dernière fois qu'd'exciter les passions en débitant les plus infa- on l'a vue, dit la lettre, elle était dans les penchants qui expliquent pourque bémes calomnies contre le Pape et contre les mains de M. Kossuth. Une couronne ne saurait institutions les plus sacrées et les plus respec- être utile à l'homme qui fraternise avec les tables de l'Eglise. Le ministère évangélique socialistes de Marseille, et qui figure, comme taupinière, et chez les autres le besoin d'itoute autre dans le but de se créer une position | nières laissent lire ces mots : Au prompt trisociale, beaucous plus que par dévouement omphe de la démocratie! Un admirateur auspour le bien-être moral des populations. Les si ardent de la république doit se soucier peu reverends ministres, à l'exception de ceux de d'une couronne, à moins de la placer sur su protaires du solien vertu du droit dit de patron ego, i démocrates. Ma couronne était enrichie de sont tous élas par leurs congrégations (expres- | précieux joyaux la dernière fois qu'en la vue sion usitée pour signifier. l'ensemble des personnes qui fréquentent une église.) et ce mode de nomination par élection est en usage ch z les dissidents, qui forment la grande majorité de la population. Chaque ministre est rétribaé par so congrégation, en raison du plus ou moins de ressources on de sympathies des membres qui la composent, de sorte qu'ils doivent éviter de les blesser en les rappelant à leurs devoirs. Aussi la religion de ces gens là est-elle purement exterieure; elle consiste uniquement dans l'assistance aux prédications, vagues pananim s regrets les admirables vertus de cette | raphrases de quelques passages de la Bable, entrebrdées d'amères satires contre le papisme, debitées sur le ton le plus acranoaienx,

La loi du dimanche est observée en Ecosse avec une rigidité judafque, inusitée dans les Passez beaux reflete sur la tête du legitime autres pays de l'Europe et dont ne peavent pas se rendre compte les personnes qui ont visité l'Angleterre sans poursuivre leur voyage jusqu'au de là de la Tweed (rivière qui sépare les deux pays.) Bateaux à vapeur, convois de chemin de fer antres que ceux qui font les transports des Jépéches, voitures publiques, omnibus, tout est arrêté ; l'observance du sabbat, c'est ainsi que les saints protestants désignent | tails curieux sur l'état actuel de cette ville et le dimanche, pour se servir d'une expression plus scrip urale, a graiment quelque chose de frappant, de solennet, d'imposant : elle n'est pas seulement le résultat de l'application des lois de l'Etat, mais plus encore de l'influence de la mode, et, chez un certain nombre de personnes, de l'intention sincère de se conformer aux préceptes de l'Evangile.

Les membres de l'Eglise libre, qui est la secte la plus nombreuse, se considérent comme plus perfaits que tons les antres, et ce sont précisement ceux qui agissent le plus contrairement aux principes de la charite ; leurs organes dans la presse constamment en controverse avec les autres journ aux, sont toujours remplis des plus infames calomnies contre le papisme, calomnies qui font les délices de leurs crédules

Les ministres de l'Eglise presbytérienne, dite l'Eglise établie d'Ecosse, sont les senis qui soient rétribues par l'Etat ou plutôt par les propriétaires du sol dans les campagnes et par les municipalites dans les villes. Conx de l'Eglise anglicane sont considérés en Ecosse comme dissidents, tan lis qu'en Angleterre ce | çade de l'ouest, où étaient l'entrée principale sont les ministres presbytériens qui sont traités comme tels.

En Ecosse, les anglicans appartiement en général à la classe riche on aisce de la société, et il est remarquable que la plupart de leurs ministres sont entres dans les range des puséis. tes, où l'on compte même un Evêque, que les journaux ont l'assement représenté comme prophète Smhit, et la secte entière, depuis l'asconverti au catholicisme. C'est un homme jeune encore, quarante aus au plus, qui réunit toutes les quantés d'un digne ministre de Jesus Christ; puisse la Providence lui faire la grace de le devenir! Il est par-dessus tout pudient les autres, et en voici le détail; 1º charitable mene une vie retirée et austère, les Rigdonites, ou pars Mormons de Simon, s'occupant avec zele des panvres confiés à sa charge, on plutôt dont il vent se charger; il Brighamites, usurpateurs occupant le territojles visite dans leurs maladies, les prépare à la re d'Utah ; 3 ° les Strangites, nouvelles lu-Avant que la famine et l'émigration enssent mort, les console dans leurs afflictions, leur mières, fixés sur l'île du Castor, lac Michigan; réduit la population de l'Irlande, il y avait consacre la plus grande partie de ses revenus, 40 les Hydéltes, fraction whig des usurmaenviron dix millions de catholiques dans les assez modiques, du reste, et souffre patiemment teurs, campés sur les terres vacantes de l'Ioles tracasseries incessantes que lui suscitent les membres riches de sa congrégation, parce qu'il est à leurs yeux trop chretien, trop catho-

# ANGLETERRE.

Il y a cu le 3 novembre, à Londres, un banmet démocratique, sons la présidence de M. l'hornton-Hunt, président du comité central des classes ouvrières. Mazzini s'est exensé de res) et le midi ; les premiers sont générale- ne pas pouvoir y assister. M. Louis Blanc a ment occupés aux travaux de l'agriculture et prononce un discours sur l'absurdité du prinà la gurde des troupeaux, les Irlandais aux cipe de non intervencion. Il a dit que partout travaux industriels dans les villes manufactu- où la liberté était trop faible pour triompher, il fallait lui venir en aide. Il a reconnu que à la foi de leurs pères, ont été déponillés de Pitt était dans la logique de son droit leurs propriétés; les autres, réduits à une mi- lorsqu'il combattait la révolution française, et il a ajouté que c'eut été un bonhour leur patrie par la famine, végètent dans les qu'un gouvernement fort comme l'Angleterre fabriques ; les uns et les autres sont exclos de | cut envoyé ses soldats contre nos soldats, au mo-

Un antre anglais, M. Holyoake, s'est écrié: "On a heaucoup parlé récemment, à l'occasion du voyage de la reine Victoria dans le naires ; les Irlandais ne sont à leurs yeux que Nord, du dévoucment des classes ouvrières. Je sais, quant à moi, que tous les ouvriers qui ont généralement de l'intelligence, sont, sont democrates, et, s'ils respectent la personpar la force des circonstances, plongés dans un ne de la reine, ils auraient donné un vote sévéritable état d'asservissement. Le manque rieux, intelligent et viril contre la continuation des fonctions royales, si cette question avec les besoins des populations, les prive de leur avait été posée; et ils l'auraient fait l'instruction si nécessaire pour les aider à parce que la reine est le symbole de la donfivaincre les obstacles insurmontables à leur nation aristocratique, toujours opposée aux liberté du peuple.2

-Le maire de Manchester a refusé de convoquer un meeting à la municipalité en l'honneur de Kossuth, donnant pour raison que "les conseils municipaux sont nommés par les citoyens pour s'occuper d'affaires administratives et non pour discuter des questions faires, et que " les discussions politiques peuquelles il est en butte. Cela ne donne que gner entre des magistrats chargés d'une mission commune.

ministres évangéliques, qui s'occupont beau- tre signée Etienne, suint et roi, où l'on de- Grâce au libre examen, le protestantisme de- de Sorel. conp moins d'inculquer chez leurs paroissiens mande à M. Kossuth co qu'est devenue la vrait compter autant de sectes que d'individus.

est en Ecos-e une profession exploitée comme principal rôle, dans un certége dont les ban-Poglise établie, dont la nomination appartient | pre tête après avoir chassé les autrichiens de à la Reine, aux municipalités on sux proprié- la Hongrie avec l'aide des frères socialistes et y figurent-ils tonjours?"

### ESPAGNE.

La reine Isabelle II a reçu le 1er novembre dans ses appartements la veuve du brave général Eana, iné à la Havane. Présentée par le ministre de la guerre, elle a reçu des mains dela reine le cordon des dames nobles de Marie-Louise.

### AUTRICHE.

En comparant le nombre des individus condamnés pour délits politiques depuis l'année 1848, au nombre de ceux qui ont obtenu leur grâce, on tronve qu'un tiers a été amnistié par la clémence de l'empereur et que plus d'un cinquième des autres a obtenu une diminution de peine.

### LES ICARIENS.

On sait que la colonie de M. Cabet occupe la ville de Nauvoo, sur le Haut-Mississipi, fondée par les Mormons et d'où ils furent chasses pour leurs crimes. Le général Sather. land a publié dans le New-York Herald du 18 septembre une lettre qui contient des déde ses habitants. Nous les reproduisons :

" Je suis logé à Nauvoo, à l'ancien palais du prophète Smith, devenn un hôtel garni, et la maîtresse de la maison n'est autre que la veuve même du prophète, decenue Mime Bideman, Le choléra existe ici ; mais sa présence n'est pas nécessaire pour donner à cette ville un aspect de solitude, car plus d'un tiers des maisons est vacant, et beancomp d'entre elles tombent en ruines. Dans les beaux jours du prophète Smith. Nauvoo comptait de 1,600 à 1 800 maisons, avec une population déparsant 10,000 habitants. Beaucoup de maisons sont à terre, et le nombre actuel de celles habitées ne dépasse pas 800. La population est estimée à 2,000 âmes, y compris l'association icarienne de M. Cobet, qui s'élève à 300 personnes des deux sexes et de tout age. Ces Icarions sont trop panvres pour permettre de supposer qu'ils contribuent en quoi que ce soit au progrès de Nauvoo. L'Association ressemble beaucoup à celle des Shakers (trembleurs).

"Les ruines du temple dominent la ville et lui donnent un aspect partieulier. La faet le vestibule, est seule debout. Les trois autres mars sont tombés depuis l'incendie de

"La grande majorité des Mormons s'est réunie dans le territoire d'Utah, sons le gouvernement de Brigham-Joung. Mais if n'y professent ni ne pratiquent les doctrines du sassinat du chef, s'est subdivisée en fractions, par le moyen d'usurpateurs, de nouveaux insnirés et de réformateurs. Il v a dejà sept divisions de l'église des Mormons, chacune réquartier-général de la Pensylvanie; 20 les wa, achetées récemment des Pottowatonies par le gouvernement fédéral ; 5 ? les Brewslerites, nouvelles lumières qui ont quitté l'Illinois, et sont maintenant dans le Nouveau-Mexique; 60 les Cutlerites, réformateurs, résidant à Silver-Creek, dans l'Iowa ; les Bishonites, établis dans l'Ohio. Ces derniers paraissent être sons l'influence de Strang, le roi

de l'île du Castor. . "Rigdon, qui est le chef des Mormons de Simon, était précédemment un ministre bap tiste. Brigeam Young, qui est à la tête de la colonie du Lac-Salé, est né dans l'Etat de New-York, où il était cultivateur. James Strang a été avocat. Le vieux père Cutler était un laboureur. Brewster, qui a donné son nom aux brewsterites, s'est joint aux Mormons avec son père quand il n'était lui-memequ'un enfant. Gliddon Bishopp, que les Mormons de l'Ohio reconnaissent pour chef, était un horloger. Tel est maintenant l'aspect du mormonisme."

Il est évident que M. Cabet ne relèvera pa-Nanwoo de ses ruines; sa colonie ne fait aucun progrès, et nous nous attendons à apprent dre prochainement que les victimes de ces ami de l'humanité se sont dispersées dans tous les sens. C'est sans donte parce qu'il est convaincu lui même de ce résultat qu'il reste tranquillement à Paris pour y fonder un journal, tandis que ses crédules disciples meurent Miel de a isère à Nauwoo.

Quant au temple des Mormons, il sert au moins à quelque chose; ses pierres sont employées à bâtir des églises catholiques dans le voisinage. Nous voyons, par exemple, que l'eglise de Rock-Island, dans le diocèse de Chicago, sur les bords du Mississipi, dont la première pierre a été posée avec solennité le 11 noût dernier, prend son plus beau granit

Tandis que le temple disparaît, la secte qui l'a fondé marche à une ruine complète par vent troubler l'harmonie" qui doit toujours ré- d'incessantes divisions. Déjà les disciples de Joseph Simth se séparent en sept églises dif-

Il y a cependant dous la nature leumaine doux resie compte des chefs et des partisans; chez les uns le désir de dominer, même sur une miter les montons de Panurge.

### - CO-- CO-- CO--PAITS DIVERS.

SOCIALISME PRATIQUE. - Les ouvriers de l'imprimerie Guirandet et Jonan t viennent de prouver une sois de plus que la fraternité n'est pas, quoi qu'on dise, un vain mot pour tout le monde. Ilsavaient parmi eux le dayen des compositeurs de Paris, et probablement de la France. M. C ... qui, entré dans l'imprimerie en 1787, ctant depois 1822 dans la maison Guirandet. Arrive à sa quatre-vingtième année, ce digne vicillard était encore obligé de travailler pour vivre, ses économies avant été en grande partie absorbees par des pertes qu'il avait essuyées et par les sacrilices qu'ils s'était imposés pour l'établissement de ses culturs.

Cependant le travail lui devenan chaque jour plus difficile. Ses camarades, alors, voulant lui donner un témoignage de bonne confraternité dui ont con aitue une petite rente qui contribuera à assurer à ses derniers jours un repos si bien merité par 65 aus d'un labeur nou interromna.

Les chefs de la maison n'ont pas voulu demeurer étrangers à cette bonne convre ; lenr sollicitude suivra dans sa retraite ce vénérable invalide du travait. (Ce trait est fraternité, non pas socialisme.)

Horrtble mort .- Un événement tragique i énvivanté dermérement la population d'Edimbourg. On montrait dans une ménagerie de très gros serpents. A chaque représentation, une jeune fille nommée Lucie, la nièce, disait-on, du proprietaire, M. James Mayorson, se laissait entourer le corps des replis de ces rentiles. Elle attiruit un nombreux public par sa beauté et son pudace, mélée d'une certaine mélancolie. Un jour la ménagerie était pleine de spectateurs, la jeune fille parat en grande toilette. Elle vernit de se laisser entourer la taille par les anneaux d'un enorme Boa-constrictor, lorsqu'un singe très mechant rompit sa chaine, et, poursnivi par an gardien, vint se jeter en criant contre Lucie : le boa, effraye, resserra ses unueaux et la jeune tille tomba morte.

Une terreur panique s'empara des spectaleurs, qui se précipiterent hors de la ménagerie. Le propriétaire parvint, à grand'penne et à force d'agilité à s'approcher du boa et à le tuer d'un coup de fusit dans la tête. Le panvre fille était broyée, le sang cortait pa sa bouche et par tous ses pores.

La police a de suite fuit fermer la ménagerie où cette affrense scend venant de se passer.

### Naissance.

En cette ville, le 4 Décembre, la Dame de M. F. Sabourin, boucher, a mis au mende une fille.

Vendredi, 5 descembre 1551.

Forines: s. d. s. d. . . . 10 0 à 0 0 0 . . . . 8 0 9 0

### Marche Bonsecours. PRIX DES DENRÉES.

Farines pas quintal

Saindoux par livre

Pain Blane

Œufs frais par douzaine .

Xommes par quart. .

Suere d'érable par livre . . .

Do blé-d'Inde		٠.		7	G	8	U	
	•	Gra	ins:	•	•	•	•	
Blé par minot			.,,,,	4	3	4	6	
Avoine do	•	•		Ĭ	6	1	8	
Orge do .		•	•	5	G		11	
Pois do	•	•		3	0	~	11	
Sarrasin do .		•	•	41	Ô	2323	ż	
Seigle do	•	•	•	2 2	9	- 2		
		•	•	5	0	2	11	
Graine de Lin	** ; .,		• ~:	•	U	ā	G	
	Volail.	les el	Gibier					
Dindes (vieux)	hai co	unie		5	6	7	6	
Dindes (jeunes	) do	•		. 0	0	U	O	
O ies	do	•		3	4	õ	Ü	
Canards	น้บ			1	С	1	10	
Poules	ເຂັບ			* 1	8	2	0	
Poulets	dэ			. 0	9	1	6	
Perdrix	do		. ,	()	tì	43	0	
Pigeons	ds			. 0	ΰ	0	7	
•		Vian	ides :					
Bouf par livre				0	3	()	6	
Mouton par q	uartier	٠.	· . ·	. 2	Ğ	5	Ü	
Agneau	do			ī	3	-2	6	
Vean	do .	•	• •	2	6	7	6	
Lard par livre		•	. '	()	31	ပ်	5	
Bout par 100	livens	•	•	17	(1)	27	Ğ	
ard frais do	1111681	•	•	20	ő	25	Ü	
2414 111113 40	D		: la lui			20	U	
D	1 / CICCII	162 (1)	: ill (ill			_	_	
Beurre frais pa	riivre	•		. O	8	0	9	
Do salé do				0	5	0	6	
Fromage do		- :		ì	-4	1	5	
		Legn	mes:					
dres américa	nes par	minot		4	0	5	0	
'èves uu Cana	da do			õ	U	5	6	
Patates	do			ī	i ()	2	0	
Vavets	ďο			1	6	5 2 2 2	Ü	
Dignons	do			2	3	2	8	
-		Dir	crs:	-	-	-	-	
		20.0		_				

# ANNONCES.

Prix du Pain:

Sucres .

Fruits:

16 O

### NOYE:

MOUTES informations, relatives à la disparition d'un individu, agé de trente six ans, complètement vêtu férentes. Ce symptôme promet pour l'avenir. d'étoffe du pays, portant une montre et supposé noyé
-Le Times du 3 novembre public une let- Un tel résoltat est d'ailleurs fort naturel. près de Longueuil, dans la nuit du 20 au 21 de ce mois. eront reques avec roconnaissance par Monsieur le Curé 28 Nov., 1851.

CHARBON.

I A NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Montj, seal aura, durant cet hiver,

AVENDRE:

CHARBON de première qualité, en gros morceaux, pour Grilles: - AUSSI: -

CHARBON pour Forgerous de première et seconde qualité. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, } Rue Gabriel. Griffintown.

# COKE.

A NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Mont-réal, durant cel hiver, DELIVOERA SON COKE, convenable pour Poeles et Grilles) dans aucun endroit dans les limites de la cité, à

### 25 chelins par Chaldron.

DES ORDRES ECRITS courront être bil sis au bu-DES ORDRES EURITS controll être bil sis au bu-ieau de Poste ou dans la BOITE de la Compagnie de Gaz, au Medical Halt, Grande Rue St. Jacques, Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, § Rue Gabriel, Griffintown. Montréal, 23 novembre 1851.

# CALENDRIER ecoloms figur et give

A vendre chez

E. R. FABRE ET Cie, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, 28 novembre 1851.

### Rouvelles Gravures Figuriales

E soussigné vient de recevoir un assortiment considé-11 rable de GRAVURES, IMAGERIE RECITI EUSE en ordeurs, et a crecher és, paur tous les goûts, depuis les qualités communes jusqu'aux p'us recherchées. J. M. LAMOTHE.

Montréal, 7 novembre 1851.

### LACOSTE ET LATOUR, BULLION

T'T Agents d'affaires de quelque nature que er soit, pour l'affaires et requêtes, fant sur rès du gouvernement qu'auprès de qui lques personnes que ce soit dans le Hant et dans le Bas-Conada. Etude: Grande me St.-Jacques, côté Est, vis-à-vis Pancien Hotel Têta et la Bibliothéque de l'Association

Montréal, 18 novembre 1851.

# LE REPLETOIRE DE L'ORGANISTE.

### A VENDRE:

Thez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurest 🔾 (près de l'entree), No. 9. J. B. LABELLE.

Montréal, 31 octobre 1851.

N. E .- Les souscriptours qui ont donné leurs noms à Pavance, penvent obienir leurs exemplaires au Secréta-riat de l'rivêché.

# LOUIS RICARD.

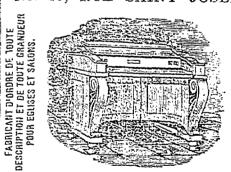
AVOCAT:

RUB ST. VINCENT, NO. 5.

Porte voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

# SARUEL R. WARRIN.

No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



ES partienliers et les Congrégations qu désireront se procurer des instruments du genre ci-d ssus spécifié, et dont la fabrique supérieure et l'élégance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur a manage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf nunées d'expérience et d'une etude suivie de son act, out mis le muitre de cot Etablissement en état de contribuer aux diverses améliorations déjà introductes dans la sincture des orques et des Forte-Pianos, ei de faire concurrence en cette ligne aux fabriques de ce pays et de l'Europe.

Pour les particuliers on les Corgrégations des paroisses de pen d'étendue, qui ne seraient pus à même d'acquérir des ORGUES du grande dimension, l'HARMONIUM et le ÆLOPHON sont pa: faitement de mise, parcoqu'ils sont moins susceptibles de dérangement (par la persection actuelle de leur structure) que les Croues et les Forte-Pianos, et content très-pen-

N. B .- On refait les Instruments, on les accorde et on les répare à court avis. Malgré le fait désolant qui se produit encore à un certain degre de Congrégations qui achêtte de véritables boites à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construite par des ouvriers du commun qui ont à peine un parcelle des notions qu'exige la FABRIQUE DE origues, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'es fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont donne leur argent en pare perle, -ce n'est sous ancan rapport un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une e nisohensi faite que l'on décore de

nom d'GUEOR. Montréal, 4 Septembre 1851. DES

Steamers Anglais de la Malle Royale

FRIS QUE PINÉS PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Les steamers qui font le service entre Liverpool et New-York, ne toucheront pas à Hairley, ceux venant à Boston, y toucheront pour déourquer et prendie les

Boston, 3
malles et les passagers : sont dus les
Dép. de Liserpool activent a
5 juillet
· V (-1, -1, 0) · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
isoston.
Saura Varia
Roston . 20
September
10
20 10 10
30 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
6 sept.
Poston
New-) org
li stoll.
Buston 4 Hovembre
New-look.
Reston 17
Y V 20
· \ \ 9
29 Boston 15 Yama York
26 dec
Boston 9 Jani . 100 C

Durant l'hiver, le service des malles se fera chaque se-Durant I'mver, le service des manes se leta chaque sernaine comme en été, deux steamers américains partiront diternativement tous les 15 jours. Les départs d'Angle-rre ont lieu tous es samedi, et des Etats-Unis tous les

### JOSEPH T. DORVAL,

MAITRE-MENUISIER.

A TELIER, à la 4e. maison de l'encoignure Nord-Est de la rue STE, CATHERINE, sur la rue des AL-LEMANDS, entreprend tonte ESPECE D'OUVEAGE. açoit de manière à satisfaire les personnes qui lat accor-lent l'horneur de leur pratique. Montréal, 23 septembre 1851.

### NON RESPONSABILITE DE BETTES.

[ E Soussigné, ci-devant de Brat Harnats, maintenan r. Soussigne, ci-cevant de DEALHARNAIS, maintenant de la paroisse Ste. Geneviève, prévient le public que JOSEPHTE BLEAU, son épouse, ayant quitté son lomicile sans naisons plrusibles, il ne seta responsable PAUCUNE DETTE qu'elle pourra contracter.

JEAN BAPTISTE DEVOYAU.

Ste. Geneviève, 16 octobre 1851.

N DEMANDE des renseignemens sur une jeune fillede 14 aus du nom de ELIZABETH McGRADY. Tonte information la concernant sera reçue avec beaucoup de reconnaissance par sa sœur. S'adresser au Bureau des Mélanges Religieux.

### AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

LIVRES POUR RÉCOMPENSES, PRIN, ETC.

TE Soussigné vient de recevoir un splendide assortiment de LIVRES, à reliures ornementées, eno r. etc. contorant des gravures et propres à être distribués à titre de récompenses, aux examens scholaires. Il en disposera à der prix très réduits.

## ACADEMIE

COMTE DU LAC DES DEUX MONTAGNES.

DISTRICT DE MUNTREAL.

CANADA-EST.

SOUS LE PATRONAGE DE NOS SEIGNEURS LES EVEQUES DE MONTREAL.

(1E nouvel établissement, avantageusement U situé sur les bords de la belle Rivière de l'Ottawa entre les deux beaux villages de St. André et de Carillon et place sur la grande voie de communication entre Montréal et Bytown, est par conséquent d'un accès très-facile pendant toutes les saisons de l'année. Le local est salubre et pittores que ; les bâtisses, récemment érigées, sont spacieuses et con-tres de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des li-vres, formules de reçu, etc., une table d'intérét à 6 pour 100, le dessin linéraire, la géométrie, la levée des plans, Bytown, est par conséquent d'un necès trèsdonner dans cet établissement sera essentiellement anglaise, et d'un caractère tout à fait langue française. graphie, la grammaire, la composition, la géographie, l'histoire. l'arithmétique pratique et raisonnée, la géométrie, le dessin linéaire et la tenue des livres. Des soins tout particulars seront donnés à cette dernière branche. liers seront donnés à cette dernière branche, parer à subir leur examen devant les bureaux des examicomme se rapportant plus spécialement au but de l'établissement. La langue française, si nécessaire dans ce pays sera enseignée avec unt le soin possible. Les élèves étrangers à a cette langue ponrront facilement en acqué-! académic.

### RÈGLES.

Les élèves étudieront et concheront à l'aeademie ; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette.

Des arrangements ont été pris avec quelques respectables familles du voisinage immédiat de l'academie, chez lesquelles les élèmédiat de l'académie, chez lesqueties les éléves pourront avoir leurs repas à des termes l'és-modérés, pour ne pas dire modiques. Le prix de l'académie est de £4 par année par le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de COzeholaire, payable invariablement trois mois d'avance. Pour plus amples informations on pout s'adéasses à Messieurs les Fontéguestions. peut s'adresser à Messieurs les Ecclésmstiques de l'Evêché de Montréal et de Bytown, à E. A. Montmarquet et W. C. Schneider, Ecrs. à Carillon, ou au Directeur de l'Academie a ST. ANDRE.

S. A. BERNIER, PTRE. · Directeur del 'Académ'e IV. B. Les classes s'ouvrigation u premier cotobre moshain.

N demande TROIS MATRES-D'REGLES capables d'enseigner l'anglais et le français; les premiers principes d'Ecriture, de Grammaine et d'Arithmétique. Pour los conditions, s'adresser au Rv. M. TABARET, Missoinnaire à l'Orional. (Otawa.) 14 septembre 1851.

# INSTITUTEURS

IN jeurs homme capable d'enseigner le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et de bonne conduite trouvera de encouragement en s'adressant immédiatement au curé le Sr. Andan d'Argenteuts. Un qui pourrait temdir l'Office de Chantre, on bien encore toucher un harmonam scrait préféré. St. André, 15 août 1851.

# Actions of the control of the contro

E soussigné offre ses plus smeères remerciemens à ses a amis et au public en général et al'homeur de les informer qu'il a ouvert un magasm au no. 97, rue St. Pan où il tiendra constamment un assortiment général del meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PIN-CEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa pone ualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis. Tous ordres pour ouvrages scront reçus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, tue de l'Inspecteur, faubourg, des Récollets, et ext utés dans le plus court délai. MICHEL MOSES.

# avis.

VIOUVEAU Requeil de 136 cantiques bien choisis et dont le prix est à la portée de tout le monde. Il ne coûte que six sous l'exemplaire. Maintenant à vendre chez

J. M. LAMOTHE. Libraire

### JOLETTE. COLLEGE

E Coms d'Etudes de cet établissement se divise ains i ga'il suit: lire. Année.-Eléments des deux langues : (Anglais e

Prançais). - Arithmétique. - Il stoite sainte. - Histoire ancienne.-tiéographie.

2me. Année. Syntaxe des deux langues. Arithméti-A TELIER, à la 4e. maison de l'encoignure Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des Al-LEMANDS, entreprend toute ESPECE D'OUVEAGE des linéane.—Histoire du Canada.—Histoire Romaine has cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables ten s'efforçant toujours d'exiécuter les commandes qu'il tions dans les deux langues. Sourc. Annèc. Belles-Lettres et Rhétorique. Algè-

bre et Géométrie.—Tenue des livres.—Histoire de France par la méthode analytique.—Histoire d'Angleterie (en Anglais).—Etude de la constitution du pays.—Composi-

Angans).—r. nuce de la constitation du pays.—Composi-tions et discours dans les deux largues. Lime, linnée.—Physique, Chinaie appliquée aux arts etc. Géométrie pratique.—Mécanique.—Astronomie.— Le coms de latin s'ouvre dans la quatrième année pour ceux qui désirent l'apprendre.-Compositions et discours

etc.
5ème. Année—Philosophie (Lozique, Métaphysique, Morale). — Architecture. — Economie politique. — Cours de latin continué. — Compositions et discours etc.
6ème. Année. — Cours latin. — Compositions et discours

etc.

Une fois par semaine, il y aura des séances académiques, pour former les élèves au débit, à la déclamation etc. L'expérience nous a déjà appris que c'est un bon moyen de former la jeunesse dans l'art oratoire.

La musique et le dessin seront enseignés à ceux qui le

CONDITIONS PAR AN.

,	£	s.	d.
Enseignement et logement	3	0	()
( Piano	3	0	0
Enseignement et logement.  Piano.  Musique.  Les autres instruments.  Dessin.  Abonnement à la bibliothèque.  CHAMPAGNEU	1	10	0
Dessin.	0	õ	0
Abonnement à la bibliothèque	0	2	0
CHAMPAGNEU	R.	. Pt	re.
Industrie, le 1 septembre 1851.			

# KOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du patric sous le nom de Pension Privée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cattler (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout tems des chambres convenablement meublées, la tranquillié, et toutes les attentions désirables. L'établissement à vue sur le deuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisi-nagé du port et des dedébarcadères des chemins de fer Prix égaud à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

# Salversi Seneral Sener

2EME EDITION.

TABLE DES MATIÈRES QUON Y TRAITE:

modes. L'éducation que l'on se propose de la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes on solécisme de la

Ce volume contient près de 300 pages. Le papier est nercantile; le cours d'instruction embrasse-d'une excellente qualité, et l'impression très-soignée, ra, la lecture. l'écriture bien soignée, l'ortho-La reliune est des plus solide, et pourra durer longtemps.

P. GENDRON,
Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel.
Montréal, 5 Août, 1851. LE PRIN SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE.

E Soussigné informe les Messieursdu Clergé etl r'rla pratique dans leurs rapports journaliers des Fabriques qu'il vient de recevir de avec les jeunes canadiens qui fréquentent France le complément de ses commandes contenant un grand assortiment D'ORNEMENTS D'EGLISE de toute description. CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTEN-SOIRS, VASES, CHANDELLERS, !CROIX, CHRISTS the diverses grandeurs, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, reconnu pour être pur, ENCENS, CIRE blanche et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits. JH. ROY.

Montréal, 30 Mai 1851.

### ATTENTION!!!

### vrai vin francais sans melange

GNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux,

C'est l'occasion pour les amateurs et pour le public en sénéral, de renoncer à ces mélanges funestes et corrosifs, ces mixtures destructives des santés les plus 10butes. C'est aussi une opportunité pour MM. du clergé, de se procurer un Vin pur, étranger à des ingrédients chimi-ques, et à des montants qui ne permettent même pas de lonner un nom à cart sines boissons détériorées jusqu'à

leur essence.

Adresse.... MM. HERVEON & Cie., coin des rues St.
Vincent et Notre-Dame, No. 84-



### NOUVEAUX.

E Soussigné vient de recevoir directement de France I par le navire FIDÉLITÉ venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DÉ-VOTION et D'HISTOIRE, avec une variété très-éten-du d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous

Il invite Messits, les Curés, Marchands, Instituteurs et le public en général à visiter son établissement. Ils y trouveront un bon choix de livres pour les Bibliothèques. pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des -AUSSI-

Papetterie de toute espèce, tapisserie, chapelets, médailles, croix, pufumerie etc. et une foule d'autres articles qu'il scrait trop long de détailler jei. J. BTE. ROLLAND.

Montréal, 20 Mai, 1851.

### AURICENTE

Livres de Prieres nouvellement arrives de France.

L'E Soussigné très-reconnaissant du grand encouragement que les MM, du Clergé et le Publique en général lui ont accordé jusqu'à ce jour, profite avec hâte de cette même occasion peur leur annoncer qu'il vient de te-cevoir sa collection de LIVRES DE PRIERES, richement reliés et faits dons les 'croiers goûts de France, TELS QUE:

Paroissien Romaie, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel,

..... de la Ste. Vierge, Vie dévote. Livre de Vie, Heures choisies, A Marie gloire et pour Ste. Communion, etc. AUSSI UN TRES-GRAND ASSORTIMENT DE: l'etit: s statues de la Ste.

Chapelets, Médailles, Croix et Cœuis en Argon Porte Reliques en croix e en cour, Crucifix de toutes deurs en ivoire, bronze

et enivre. Bénitiers de tous les gants

Vierge, en argent, Statues en l'orcelaine, .....du Bon-Pasteur, ..... de la Ste. Vierge, . . . . de St. Joseph, ... de l'Ange Gardie de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf. DE PLUS

lmitation de Jésus-Christ,

Une très-grande collection PIMAGES, an dentelle c en feuille, colorées, maintenant à la disposit on des scheteurs, et le tout soignensoment choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRES-MODERES. J. M. LAMOTHE.

Montréal, 20 Mai, 1851.

### AVIS AUX ORGANISTES.

E Sonssigné qui a touché l'argue pendant 25 ans à la \_\_\_Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fui de PLAIN-CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à FRANCOIS LÉCUYER.

Montréal, 10 mai 1851.

# AUX INSTITUTEURS.

N a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK U TOWNSHIP DE SHERINGTON, d'un ou de deux INS TITUTEURS CATHOLIQUES, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS, pour des ECOLES ELE-MENTAIRES.

S'adresser au Missionnaire du lieu Montréal, 18 Juillet 1851.

# IVES ROUVEAUX

POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

ES Soussignés viennent de recevoir par Great Britain J Pearl, Wreath et John Bull hun assortiment de LIVRES DE PIETE, LITTERATURE, DROIT, ME-DECINE, etc., etc.; la collection est trés-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous ce-lui des reliures et des prix ne laisse rien à désurer.

DE PLUS

Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Cibones, Ostensons, Bénitiers, Burettes, Instituments de paix. Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine. Statuettes diverses aussi en porcelaine, Veilleuses, etc., etc. E. R. FABRE, Ecn. Rue St. Vincent, N = . 3.

Montréal, 23 Mai. 1851,

### IMAGES NOUVELLES.

ES Soussignés ont reçu directement de France au-de 1 la de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grandent et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

E. R. FABRE, ET Cic. Ruc St. Vincent, No. 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

ES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils vien-ment d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, Ire. ualité, pour MM. du Clergé, prix 25s. E. R. FABRE, ET Cie. Montréals 3 Mai, 1851.

TAPISSERIES FRANCAISES de 8 sous à 1 I chelins le VEILLEUSES e FROMAGE de GRUYÈRE. A vendre par E. R. FABRE, ET Cie.

Montréal 23 mai 1851.



N imprime à cet établissement:

Livres, ADRESSES.

CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES,

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères

neuls et dans le dernier goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure conrenue et à des prix TRES-MODÉRES. S'adresser à l'Imprimente des Mélanges Roligieux. Montréal, le 20 l'évrier 1891.

### COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA

### VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL-£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRESIDENT.

JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRESIDENT.
Et Dix-huit DirectoursTHOMAS M. SIMONS, Ecr., Secrétaire.

Bureau, Local, Montréal. L'HON, JOSEPH BOURRET, Président. JOHN G. MACKENZIE, Eer., Vice-Président.

Directeurs. WILLIAM WORKMAN, Eer.

WILLIAM LYMAN, Ecr. G. E. CARTIER, Ecr., M. P. P. HEW RAMSAY, Ecr., Gérant.

Conseiller Légal,-L'Hon. L. T. DRUMMOND, Somerteur-Général. Arbitre Médical—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire-THOMAS RAMSAY, Ecr.

> QUEBEC-Agent-H. W. WELCH. Ecr. Arbitre Medical-Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA. Sorel -R. Harrower, Ecr. Melbourne-Thos. Tait, Ecr. St. Andrews-Frank Fa- St. Hyacinthe-Boucher de

rish, Ecr. la Bruvère, Ecr. St. Johns—Charles Pierce Trois-Rivières—John Robertson, Eer. Ecr. Huntingdon-R. B. So- Hawksbury-GeorgesHamilmerville, Eer. tor. Eer.

Stanstead—F. Judd, Eer. Dunham—Wm. Baker, Eer.
Sherbrooke—Wm. Ritchie, Eer.

ETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSU-RANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuit's ou des Réversions de toute espèce, comme

Annutts ou des Réversions de loute espece, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offient les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la tirande-Bretagne, su trouvent en état de promettre une réduction trés-considérable du coêt, en garantissant des asserances, des survivences et des dotations pour un moitable palement actuel on une moindre prime annuelle. mojudte palement actuel on une mojudre prime annuelle, accordant des Annui És augmentées soit immédiates ou différées pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compignic comme étant d'une importance particuliere à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur s s individus sains, ainsi que le prompt règlement des ré-

clamations. Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer pa: versements semi-annuels ou trimesriels; et le système de l'emi-crédit ayant été adopté par le Burcau, on fira crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sons autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Age.	Avec les profits.	Sans les profits.	Demi-Crédit.
15 20 25 30 35 40 45 50	1 13 1 1 17 4 2 2 9 9 2 9 3 2 16 7 3 6 2 3 17 1 4 13 1	1 6 5 1 9 11 1 14 7 2 0 2 2 6 4 2 14 8 3 4 0 3 17 11 4 19 11	1 17 6 2 2 6 2 9 2 2 17 6 3 7 4 4 1 4 5 3 4
00	210 10	0 0 11	6 12 9

60 ( 7 10 10 Un trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus pas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre mair tenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des afsaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré menre avant d'atteindre un age spé-cifié, soit lorsqu'il atteindra cet age :

			АG	E A AT	TE	NDRE.		
نن	Ī	50		55		60	65	
ge anonel on assure	20 25 30 35 40 45 50	2 14 3 9 4 13 6 12 10 12	2 7 2 3 9	2 5 2 16 3 12 4 15 6 15 10 13	7 7 4 5 3 2	1 19 10 2 8 3 2 19 7 3 14 9 4 18 6 6 16 5 10 14 11	1 16 2 2 2 2 11 8 3 2 9 3 18 11 5 1 6 7 1 5	-

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. Fran-çois-Xavier. On peut y obtenir du Scerétaire, Thomas Ramsay, écr., des tarils, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la

rie. Montréal, le 5 mars 1850.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

E Soussigné offre ses plus sincères remerciments aux J MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour solliciter de nouveau ce même patrouage. Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gaufrés, dorés sui

TELS OUE

Ange Conducteur Formulaire de prières Journée du Chrétien Paroissien Romain Pensez-y-bien Paroissien des Demoiselles Imitation de Jésus-Christ Chemin de la Croix Visites au St. Sacrement Imitation de la Ste. Vierge Mois de Marie Images grandes et petites.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chétiennes, papier, plumes, enere, cire, oublies, crayons, aroises, etc. Le tout à très-bas prix.

### SOURCES DE PROVIDENCE.

TE. ST. GERMAIN quicondnit l'établissement de BAINS D'EAU MINERALE dans le vouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hy-cinthe, informele public que son établissement sera auvert au PREMIER JUIN prochain, u'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

### BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

ES Soussignés ont Phonneur d'aunonce aux MM, du Clergé et à toutes les per-sonnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES. au'ils out maintenant en cente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont suriont dignes de leur intention : Bibliothèque de la jeunesse, format 18 º, eartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0:

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement carlonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE ET CIE. Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

### ATTENTEDN ?

## CEECUREVA.

A l'Evêché, à la Prévidence et dans toutes les Librat ries Catholiques de cette ville,

### NEUVAINE

POUR SE PRÉPARER A LA FETE

DR Ha if angbamor

De Notre-Seigner Jésus-Ch it Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduit de

l'Italien, d'après la dernière édition de Eome. PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINE.

### Montréal, 2 novembre 1851. hector L. Langevin.

AVOCAT.

ÇUE Charge de RECLAMATIONS auprès du Gouver-D nettent, de vente et achats de lots de terre, deman-des de patentes, réclamations pour indemnités, récepilois

et transmissions de deniers, etc. BUREAU: à Québec, coin des rues Ste. Famille et St.

# oseph. Québec, 4 octobre 1851. DR. GLOBENSKY,

Grande me du Fanbourg St. Laurent, No. 91.

Montréal, le 19 septembre 1851.

) (ARNOT, Professeur de français, latin, thétori-T que, belles-lettres, etc. rue. Dorchester numé-Montréal, 9 Nov. 1850.

I. I ESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenné de Livres. Coin des Rues St. Denis et Lagauchetière, No. 2.

### Montréal, 20 Juin 1851. J. E. BIBAUD,

AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 24 juin 1851.

# GYMNASE AGADEWIE D'A RIVES

Tenus par M. REY, Rue Notre-Dame, 49.

Montréal, 4 Juillet 1851.

# CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'amiée (non compris les frais de port) £1 0 0 On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestie ou de l'année courante, à moins d'une conventior qui en dispense.

L'abonnement à ce journal date invariablement du ler. juillet, et se paie d'avance, par semestre.

13 Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement de l'année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES:

Chaque insertion subsequente. . . . 0
Dix lignes et au-dessous, fre insertion . . . 0
Chaque insertion subsequente. . . . 0
Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque

ligne. 0 0 4
Chaque insertion subsequente, par ligne. 0 0 1 L'on traite de gré à gré pour annonces fréquentes ou à longs termes.

137 Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MÉLANCES RELIGIEUX. MONTREAL, . . MM. E. R. Fabre et Cie., Libraire, Val. Guillet, écr., N. P. L. Gill, Ptrc., V. Trois-Riviènes, Quábec, . . . M. F. Pilote, Ptre. Direct. STE. AFNE, Rivière nu Lour, M. L. Baribeau.

Coin des rues Mig-

M. J. Dacier.

Montréal, 3 Décembre, 1850.

ET JOBS DE TOUTE ESPÈCE.

Miroir des Ames Mois de St. Joseph

Z. CHAPELEAU. Montréal, 27 décembre 1800.

F.M. DEROME, Avocat, nonne et St. Denis, pròs de PEvaché, JOSEPH RIVET. Montred

ST. ATHANASE, .